

3



Consommation de cocaïne : niveaux, évolution, géographie

Consommation de cocaïne : niveaux, évolution, géographie

La cocaïne est le deuxième produit illicite le plus consommé en France métropolitaine, même si son niveau d'usage reste très loin de celui du cannabis. Ainsi, 3 % des jeunes de 17 ans et près de 4 % des 18-64 ans déclarent l'avoir expérimentée, alors que l'usage dans l'année concerne à peine 1 % de la population, qu'elle soit adolescente ou adulte. Comme pour les autres drogues illicites, les hommes sont plus consommateurs que les femmes, quel que soit l'âge. Néanmoins, quand elle a lieu, l'expérimentation de la cocaïne se produit au même âge pour les deux sexes, vers 23 ans en moyenne dans la population adulte. Les niveaux d'expérimentation et d'usage sont maximaux chez les jeunes adultes, puis décroissent avec l'âge.

Parmi les 18-64 ans, l'expérimentation de la cocaïne est plus élevée chez les chômeurs que chez les actifs occupés. Et parmi ces derniers, les cadres et professions intellectuelles, les artisans-commerçants et les ouvriers sont surreprésentés au sein des usagers de cocaïne, alors que les agriculteurs sont sous-représentés. Chez les adoles-

cents, les jeunes en apprentissage ou sortis du système scolaire sont plus nombreux à avoir expérimenté ce produit que ceux encore scolarisés. C'est aussi le cas des adolescents dont le statut social des parents est élevé, quelle que soit leur propre situation.

Les usagers de cocaïne se caractérisent par une forte proportion de polyconsommateurs de produits psychoactifs. Ce polyusage est aussi bien observé chez les personnes prises en charge dans les structures d'accueil et de soins que chez celles fréquentant le milieu festif. Même si le sniff reste le principal mode de consommation de la cocaïne, 1 expérimentateur sur 8 a déjà basé lui-même le produit avant de le consommer.

À l'inverse des régions du nord-est, l'expérimentation de la cocaïne apparaît élevée dans les régions méditerranéennes, en Bretagne et en Île-de-France. C'est particulièrement le cas dans le Languedoc-Roussillon, probablement en raison de sa proximité avec l'Espagne, pays très consommateur et porte d'entrée de la cocaïne en Europe. Parallèlement, la consommation de

cocaïne, traditionnellement plus présente dans les agglomérations que dans les zones moins peuplées, s'observe désormais aussi bien dans les très grandes villes que dans les zones rurales.

Cette diffusion géographique accompagne la diffusion générale observée depuis le début des années 1990, où l'expérimentation et l'usage de cocaïne sont en nette hausse parmi la population française. Ainsi, chez les adultes, la proportion d'expérimentateurs a doublé et celle des usagers dans l'année a triplé entre 2000 et 2010. Même si la tendance a marqué le pas en 2011, chez les adolescents, l'expérimentation a quasiment quadruplé entre 2000 et 2008.

Cette diffusion s'opère aussi bien sur le plan socio-économique que géographique, et elle est principalement le fait des jeunes générations. Si les chômeurs restent plus consommateurs que les actifs occupés, la progression de l'usage est beaucoup plus marquée chez ces derniers. Cette expansion aux milieux sociaux autres que privilégiés ou précarisés trouve son origine dans une plus grande accessibilité de la

cocaïne, dans l'intégration du mouvement « techno » au milieu festif général et dans l'image de réussite et de performance véhiculée par cette drogue. La diffusion des usages aux territoires peu urbanisés s'explique notamment par l'arrivée de citadins dans les zones rurales, durablement pour échapper aux loyers trop chers dans les villes ou ponctuellement pour participer à des rassemblements festifs, et le développement du petit trafic local.

En Europe aussi, la cocaïne constitue la deuxième substance illicite la plus consommée après le cannabis, avec plus de quatorze millions d'expérimentateurs. Toutefois, la prévalence y est inférieure à celle observée dans d'autres pays occidentaux et il existe un net clivage entre l'ouest de l'Europe, très consommateur, et l'est, moins concerné. Pour l'expérimentation comme pour l'usage dans l'année, la France se situe dans la moyenne : cette position, relativement récente, est le fruit d'une progression de la cocaïne alors que sa consommation tend à reculer dans plusieurs des pays qui ont les prévalences les plus élevées.

3.1 Niveaux de consommations

Marie-Line Tovar

En France métropolitaine, l'usage de cocaïne sous forme chlorhydrate (poudre) auprès des adultes et des jeunes est mesuré depuis une quinzaine d'années par les enquêtes en population générale (Baromètre santé⁵² et ESCAPAD⁵³). Le produit se classe aujourd'hui au deuxième rang des substances illicites les plus consommées tout en se situant loin derrière le cannabis (que ce soit en termes d'expérimentation ou d'usage dans l'année), mais néanmoins à un niveau plus élevé que l'ecstasy ou l'héroïne.

Les niveaux d'usage présentés ici porteront uniquement sur les consommations au moins une fois au cours la vie (expérimentation) et au moins une fois au cours de l'année (tableau 1). La consommation du crack (cocaïne directement achetée sous sa forme base) concerne des

usagers plus rares, très localisés géographiquement et souvent sans domicile. Elle n'est donc pas mesurable dans les enquêtes en population générale⁵⁴.

LA COCAÏNE, DEUXIÈME DROGUE ILLICITE LA PLUS CONSOMMÉE

Les résultats des dernières enquêtes permettent de donner un ordre de grandeur du nombre d'usagers de drogues en France. Parmi les 11-75 ans, la cocaïne totalise, en 2011, 1,5 million d'expérimentateurs, c'est-à-dire de personnes qui en ont consommé au moins une fois au cours de leur vie. Ce niveau est bien en deçà de celui du cannabis (qui concerne donc dix fois plus de personnes par ses usages), mais loin devant l'ecstasy (1,1 million) et l'héroïne (0,5 million). Son usage

52. Baromètre santé : enquête réalisée par l'INPES auprès des individus âgés de 15 à 85 ans, les résultats sur les drogues illicites portent sur les 18-64 ans.

53. ESCAPAD : enquête réalisée par l'OFDT auprès des jeunes de 17 ans lors de la Journée défense et citoyenneté (ex-JAPD). Seuls les premiers résultats sont disponibles pour ESCAPAD 2011. Les analyses détaillées s'appuieront donc sur les résultats d'ESCAPAD 2008. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/donneesloc/atlas.html>

54. En revanche, une part des usagers de cocaïne observés ici la consomment transformée en base par eux-mêmes ou par leurs proches après achat de cocaïne chlorhydrate. Elle est alors, dans la très grande majorité des cas, consommée par voie fumée comme le crack.

au cours des douze derniers mois est estimé à 400 000 personnes (tableau 1).

La même estimation réalisée en 2008 chez les adolescents de 17 ans donne environ 25 000 jeunes expérimentateurs de cocaïne. Comme chez les adultes, le cannabis est, de loin, la première drogue illicite consommée, suivie des poppers⁵⁵, des produits à inhaler (colles ou solvants) et des champignons hallucinogènes.

En 2010, parmi les 18-64 ans, la cocaïne a été expérimentée par près de 4 personnes sur 100 (3,8 %), et moins de 1 individu sur 100 (0,9 %) en a consommé au cours de l'année [8]. En population adolescente âgée de 17 ans, 3 jeunes sur 100 (3,0 %) déclarent en 2011 avoir expérimenté la substance. À titre de comparaison, en dehors du

cannabis, la cocaïne a été légèrement plus expérimentée que les champignons hallucinogènes (3,2 %) et l'ecstasy/MDMA (2,7 %), alors que moins de 2 % de cette population ont expérimenté les autres drogues illicites (amphétamines, héroïne, LSD...). Près de 1 % des jeunes de 17 ans déclarent avoir consommé de la cocaïne au cours des douze derniers mois, ce qui est un niveau de prévalence nettement supérieur à toutes les autres drogues illicites, hormis le cannabis.

Concernant les consommations des jeunes de 17 ans dans les départements et collectivités d'outre-mer, tous les niveaux d'expérimentation de cocaïne mesurés par l'enquête ESCAPAD en 2008 étaient inférieurs à la moyenne observée en métropole.

Tableau 1 - Estimation du nombre de consommateurs de substances psychoactives en France métropolitaine parmi les 11-75 ans en 2011

	Produits illicites				Produits licites	
	Cannabis	Cocaïne	Ecstasy	Héroïne	Alcool	Tabac
Expérimentateurs	13,4 M	1,5 M	1,1 M	500 000	44,4 M	35,5 M
dont usagers dans l'année	3,8 M	400 000	150 000	//	41,3 M	15,8 M
dont usagers réguliers	1,2 M	//	//	//	8,8 M	13,4 M
dont usagers quotidiens	550 000	//	//	//	5,0 M	13,4 M

// : Non disponible

Définitions :

- Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie (cet indicateur sert principalement à mesurer la diffusion d'un produit dans la population)

- Usage dans l'année ou usage actuel : consommation au moins une fois au cours de l'année ; pour le tabac, cela inclut les personnes déclarant fumer ne serait-ce que de temps en temps.

- Usage régulier : au moins trois consommations d'alcool dans la semaine, tabac quotidien, et consommation de cannabis au moins 10 fois au cours du mois ou au moins 120 fois au cours de l'année.

NB : le nombre d'individus de 11-75 ans en 2009 (année de mise à jour du recensement) est d'environ 49 millions.

Ces chiffres donnent des ordres de grandeur du nombre des usagers. Une marge d'erreur existe, même si elle s'avère raisonnable. Par exemple, 13,4 millions d'expérimentateurs de cannabis signifie que le nombre d'expérimentateurs se situe vraisemblablement entre 13 et 14 millions.

Sources : Baromètre santé 2010 (INPES), ESCAPAD 2011 (OFDT), ESPAD 2007 (OFDT), HBSC 2006 (service médical du rectorat de Toulouse)

55. Vasodilatateur utilisé pour ses effets euphorisants.

Enfin, même si la forme chlorhydrate (poudre) est la plus fréquente en 2010, 12 % des 18-64 ans qui ont expérimenté la cocaïne affirment avoir déjà basé le produit pour le consommer.

PRÉDOMINANCE DES HOMMES ET DES JEUNES

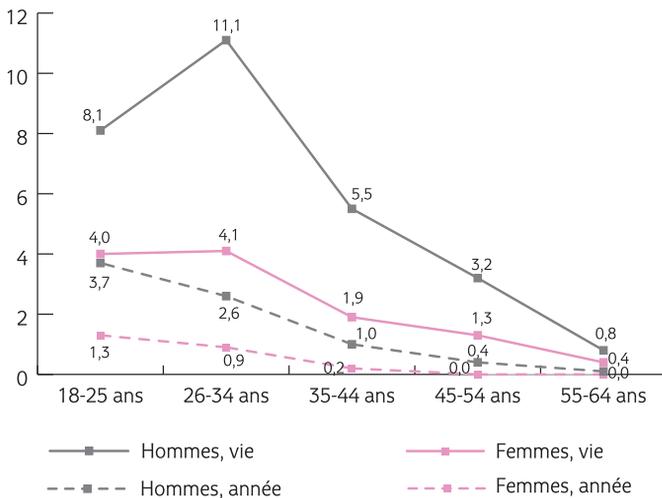
Comme pour toutes les autres drogues illicites, les hommes sont proportionnellement plus consommateurs que les femmes, quels que soient les niveaux d'usage (figure 1). Parmi les 18-64 ans, l'expérimentation de cocaïne et plus encore son usage dans l'année concerne beaucoup plus les hommes que les femmes (respectivement 5,5 % vs 2,2 % pour l'expérimentation et 1,4 % vs 0,4 % pour l'usage au cours de l'année). Dans la

population adolescente âgée de 17 ans, l'expérimentation est également plus fréquente chez les garçons que chez les filles (respectivement 3,3 % vs 2,7 %).

La tranche d'âge la plus concernée par les usages de cocaïne est celle des jeunes adultes, l'usage se raréfiant au fur et à mesure que l'âge s'élève. Parmi les 18-64 ans, la part des personnes ayant déjà pris de la cocaïne au moins une fois au cours de leur vie est maximale entre 26 et 34 ans (7,6 %), pour atteindre 2,2 % à 45-54 ans et moins de 1 % à 55-64 ans. De même, l'usage au cours de l'année concerne plus particulièrement les 18-25 ans (2,5 %) et décroît au-delà pour être inexistant à partir de 45 ans.

Il n'y a pas de différence significative concernant l'âge moyen d'initiation entre les hommes et les femmes âgés de 18 à

Figure 1 - Usages de la cocaïne selon le sexe et l'âge parmi les 18-64 ans (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

64 ans. Quand elle a eu lieu, la rencontre avec la cocaïne est survenue en moyenne à 23,1 ans.

L'usager de cocaïne fréquemment polyusager

La consommation de cocaïne s'inscrit fréquemment dans un contexte associant d'autres drogues licites et illicites, principalement l'alcool, le tabac et le cannabis (voir chapitres 4.2 et 4.3). Les enquêtes réalisées auprès des populations utilisatrices fréquentant les centres de soins ou les structures d'accueil ainsi que celles auprès de populations spécifiques telles que les personnes qui fréquentent l'espace festif lié aux musiques électroniques [162] rapportent un polyusage.

L'analyse de la polyconsommation selon ces trois produits est ici restreinte aux 18-34 ans, groupe le plus concerné par l'usage de la cocaïne. Les consommations d'alcool et de cannabis sont quatre à cinq fois plus élevées chez les usagers de cocaïne que parmi l'ensemble des 18-34 ans. Ainsi, 14,3 % des expérimentateurs de cocaïne et 15,9 % des usagers au cours de l'année déclarent également un usage quotidien d'alcool (contre 3,2 % de l'ensemble des 18-34 ans) et 67,6 % des expérimentateurs et 87,4 % des usagers au cours de l'année ont consommé du cannabis au cours des douze derniers mois (contre 18,0 % des 18-34 ans). Concernant la consommation du tabac, elle est deux fois plus élevée chez les usagers de cocaïne : 77,0 % des expérimentateurs et 83,1 % des usagers au cours de l'année sont des fumeurs quotidiens (contre 40,6 % des 18-34 ans).

UNE CONSOMMATION VARIABLE SELON LE STATUT SOCIOPROFESSIONNEL

En 2005, une analyse plus fine des résultats du Baromètre santé parmi les métiers qui composent la catégorie des cadres et professions intellectuelles concluait que les professions des arts et du spectacle se distinguaient par une consommation de cocaïne plus importante, comme c'était déjà le cas pour le cannabis. Depuis, des études réalisées par le réseau TREND [164] laissent apparaître que, contrairement aux représentations encore dominantes, sous sa forme poudre, la cocaïne n'est plus l'apanage des groupes sociaux à fort pouvoir d'achat.

La situation actuelle mesurée en population générale montre de fortes variations de l'usage suivant le milieu socio-économique. Dans la population âgée de 18 à 64 ans, c'est parmi les chômeurs que la proportion d'expérimentateurs de cocaïne est la plus élevée (7,6 %), comparativement aux actifs occupés, aux inactifs et aux élèves et étudiants (autour de 4 %) (figure 2). Concernant l'usage dans l'année, les chômeurs s'avèrent relativement proches des élèves et étudiants (1,8 %).

Ces résultats globaux s'expliquent en partie par les différences d'âge, de sexe, de situation familiale, etc., entre ces catégories de personnes. Pour démêler ces facteurs de confusion et comparer toutes choses égales par ailleurs, des régressions logistiques ont été réalisées contrôlant les principales caractéristiques sociodémographiques⁵⁶ associées aux usages.

56. L'ajustement porte sur l'âge, le sexe, la vie de couple, la parentalité, la catégorie d'agglomération (4 niveaux), le niveau de diplôme (3 niveaux) et l'équipement téléphonique.

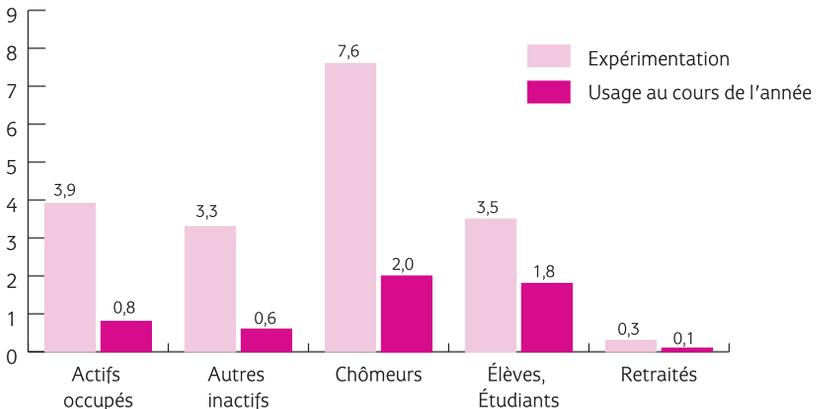
Toutes choses égales par ailleurs, la comparaison entre les chômeurs et les actifs occupés⁵⁷ confirme que les premiers sont davantage expérimentateurs de cocaïne que les seconds et que les élèves et les étudiants⁵⁸ ne se distinguent pas des actifs occupés.

En analysant plus en détail les professions et catégories socioprofessionnelles des personnes en activité professionnelle (actifs occupés), les variations de consommation sont plus franches. Les agriculteurs exploitants sont peu consommateurs de cocaïne tandis que les artisans-commerçants (7,2 %), les ouvriers (5,3 %) et les cadres (4,9 %) ont des niveaux d'expérimentation supérieurs à la moyenne. Toutes choses égales par ailleurs, les analyses confirment qu'il persiste des

écarts dans l'expérimentation de la cocaïne selon les professions et catégories socioprofessionnelles. En effet, les artisans-commerçants, les cadres et les ouvriers ont un niveau de consommation plus élevé comparativement aux professions intermédiaires.

En 2008, le statut professionnel et scolaire des jeunes de 17 ans, mais aussi celui de leurs parents, apparaît fortement lié à la consommation de produits licites ou illicites. Les jeunes en apprentissage et ceux qui sont sortis du système scolaire sont plus nombreux que les jeunes élèves en filière générale, technique ou professionnelle à déclarer fumer quotidiennement, boire régulièrement de l'alcool, connaître des ivresses répétées, fumer du cannabis ou avoir pris de la cocaïne au

Figure 2 - Usages de cocaïne selon le statut scolaire et professionnel parmi les 18-64 ans (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

57. Sur la tranche d'âge 18-44 ans.

58. Sur la tranche d'âge 18-34 ans.

cours de leur vie. Par ailleurs, les enfants d'artisans, de commerçants et de cadres sont les plus importants consommateurs de tabac, d'alcool (régulier ou menant aux ivresses), de cannabis et de cocaïne.

L'expérimentation de la cocaïne est fortement liée à la sociabilité, mesurée par la fréquence des moments passés avec ses amis. Ainsi, dans le contexte de la fête ou sur des lieux de rencontre de jeunes, elle est notable aussi bien dans les milieux plus aisés que chez de jeunes adultes de tous milieux sortis du système scolaire.

Ainsi, les jeunes en apprentissage (6,6 %) et ceux sortis du système scolaire (8,9 %) sont plus nombreux à avoir expérimenté le produit en comparaison des jeunes scolarisés (2,5 %) (tableau 2). De même que ceux dont les parents sont cadres, artisans-commerçants (3,2 %) et chefs d'entreprise (4 %) relativement à ceux dont les parents sont ouvriers (2,7 %).

Les analyses, toutes choses égales par ailleurs, montrent que la fréquence de l'expérimentation est nettement supérieure chez les jeunes en apprentissage (2,2 fois) ainsi que chez ceux qui sont sur le marché de l'emploi (3,1 fois) par rapport aux élèves ou étudiants. Elle croît également avec l'appartenance à un milieu social favorisé ; les enfants de cadres ont, par exemple,

expérimenté la cocaïne 1,9 fois plus que les enfants d'ouvriers.

Une enquête quantitative réalisée en 2004 auprès des adolescents parisiens, suivie en 2009 d'un volet qualitatif, montre que la cocaïne est plus expérimentée par les jeunes résidant dans les quartiers plus aisés [10, 116, 180].

LE POURTOUR MÉDITERRANÉEN ET LA BRETAGNE PLUS CONSOMMATEURS

Au plan géographique, en 2010, la répartition régionale de la diffusion de la cocaïne en population générale âgée de 18 à 64 ans est assez proche de celle du cannabis. L'expérimentation de la cocaïne en métropole est plus répandue dans les régions méditerranéennes (Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur), en Île-de-France et en Bretagne, tandis qu'à l'inverse un ensemble de régions du nord et de l'est en consomment moins (figure 3). Toutes choses égales par ailleurs, l'analyse multivariée confirme la diffusion supérieure de la cocaïne dans le pourtour méditerranéen et en Bretagne.

La région Languedoc-Roussillon affiche les prévalences les plus élevées de France en termes d'expérimentation

Tableau 2 - Usages de cocaïne suivant le statut professionnel et scolaire à 17 ans en 2008 (en %)

	Expérimentation	Usage au cours de l'année
Élève, étudiant	2,5	1,9
Apprentissage, formation alternée	6,6	5,1
Actif (chômeur ou occupé)	8,9	6,3

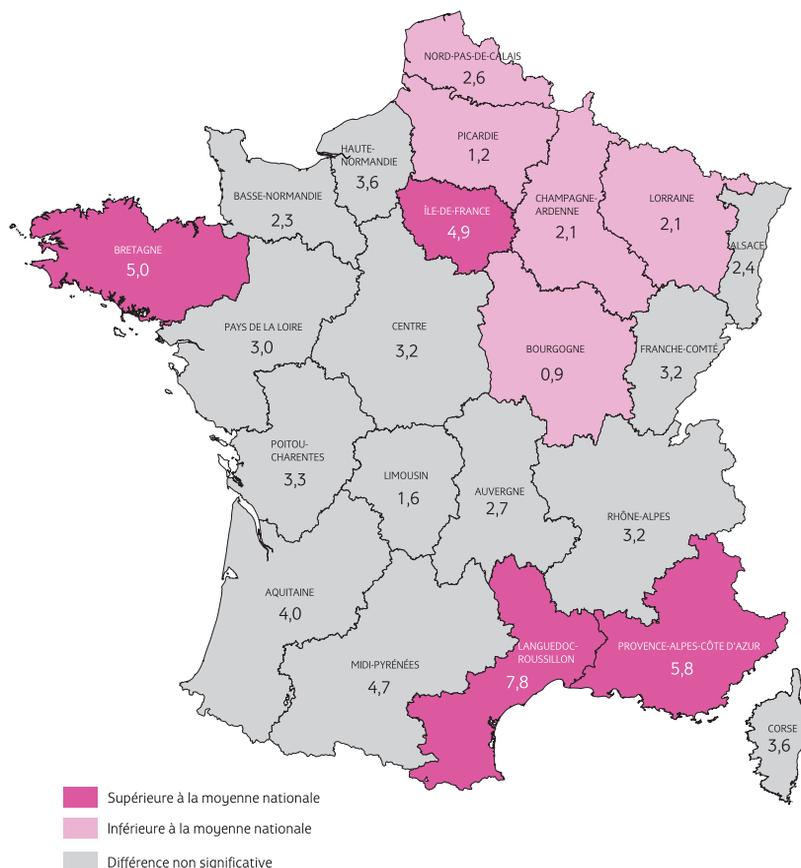
Source : ESCAPAD 2008 (OFDT)

(7,8 %) et d'usage au cours de l'année (3%). Sa proximité avec l'Espagne, porte d'entrée de la cocaïne en Europe affichant par ailleurs des niveaux d'usage les plus élevés du continent, est sans doute un facteur d'explication (voir chapitres 2.2 et 3.3).

UNE PRÉSENCE HOMOGENÈME DANS LES ZONES URBAINES ET RURALES

Quels que soient les usages (expérimentation ou usages dans l'année), la consommation de cocaïne est présente dans toutes les zones urbaines (analyse

Figure 3 - Expérimentation de cocaïne parmi les 18-64 ans (en %)



Lecture : les chiffres indiquent la prévalence de l'expérimentation de cocaïne dans la région et la présence d'une couleur montre que l'écart avec le reste de la France est significatif (test Chi-2 au seuil de 0,05), la puissance du test dépendant directement de la taille de l'échantillon de la région.

Moyenne nationale : 3,8 %

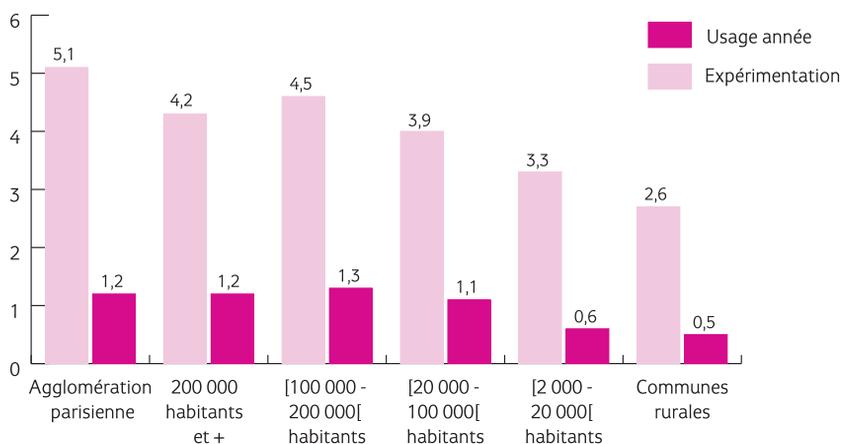
Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

réalisée à partir de regroupements d'unités urbaines⁵⁹ ou d'agglomérations urbaines, selon la définition de l'INSEE⁶⁰, mais également dans les communes rurales. En dehors de l'expérimentation plus élevée dans l'agglomération parisienne, deux groupes se distinguent. D'une part les agglomérations urbaines de plus de 20 000 habitants, affichant des proportions d'expérimentateurs élevées (autour de 4 %), principalement dans les unités urbaines entre 100 000 et 200 000 habitants. C'est le cas, par

exemple, des agglomérations de Perpignan, Pau, Nîmes, Lorient, dont les prévalences en termes d'expérimentation sont proches de 5 %. Et d'autre part, le groupe composé des plus petites unités urbaines et des communes rurales qui affichent les prévalences les plus faibles.

L'usage de cocaïne au cours des douze derniers mois semble être plus homogène dans toutes les unités urbaines, sauf pour les plus petites, qui sont au même niveau que les communes rurales (figure 4).

Figure 4 - Répartition des usages selon les zones urbaines ou rurales (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

Repères méthodologiques

Baromètre santé, ESCAPAD, ESPAD, HBSC

59. L'unité urbaine est une commune ou un ensemble de communes qui comporte sur son territoire une zone bâtie d'au moins 2 000 habitants (densité de l'habitat) où aucune habitation n'est séparée de la plus proche de plus de 200 mètres. En outre, chaque commune concernée possède plus de la moitié de sa population dans cette zone bâtie.

60. http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=zonages/unites_urbaines.htm. La classification des unités urbaines est présente dans la section « base des unités urbaines 2010/documentation ».

3.2 Évolution de la consommation de cocaïne au cours des dix dernières années

_____ Marie-Line Tovar, Agnès Cadet-Taïrou, Vincent Eroukmanoff

Depuis le début des années 1990, la hausse des usages de cocaïne est très nette, d'après les résultats des enquêtes en population générale, que ce soit chez les adultes ou les adolescents. En outre, cette diffusion de la cocaïne se manifeste aussi bien au niveau sociodémographique (âge, profession), en touchant des publics de plus en plus différenciés, que sur le plan géographique, en affectant les zones rurales et périurbaines. Sur cette même période, les données qualitatives issues du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'OFDT ont montré que la cocaïne est passée dans une phase de diffusion large, du fait notamment de la hausse de sa disponibilité, de la diminution de son prix, mais aussi de l'image de réussite qu'elle véhicule et de son mode d'usage, perçu comme peu risqué.

Les évolutions présentées dans ce chapitre s'appuient sur diverses enquêtes quantitatives, menées d'une part en popu-

lation générale (Baromètres santé⁶¹ 2000, 2005, 2010), et, d'autre part, en population adolescente (ESCAPAD⁶² 2000, 2005, 2008, 2011), sur l'expérimentation (au moins un usage au cours de la vie) et l'usage au moins une fois au cours de l'année. Les évolutions sont étudiées sur les dix dernières années, lorsque les données le permettent. Des données qualitatives recueillies dans le cadre du dispositif TREND apportent des informations complémentaires sur les modes d'usage et les profils des usagers de cocaïne.

DÉVELOPPEMENT DE LA CONSOMMATION ENTRE 2000 ET 2010

Entre les années 2000 et 2010, la proportion d'usagers de cocaïne âgés de 18 à 64 ans n'a cessé d'augmenter de façon significative, dans la continuité de ce qui était observé depuis 1990 dans les enquêtes en population générale. La part des adultes

61. Baromètre santé : enquête réalisée par l'INPES auprès des individus âgés de 15 ans et plus.

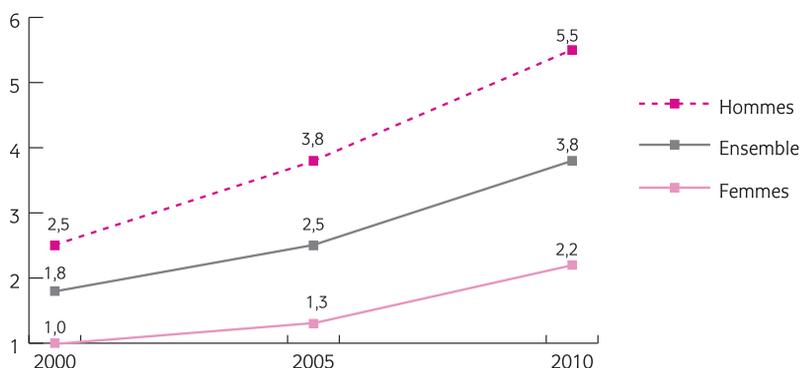
62. ESCAPAD : enquête réalisée par l'OFDT auprès des jeunes de 17 ans lors de la Journée défense et citoyenneté (ex-JAPD).

ayant consommé de la cocaïne au moins une fois au cours de la vie a été multipliée par plus de deux, passant de 1,8 % à 3,8 % [8]. Le sex-ratio traduit une consommation masculine plus importante sur l'ensemble de la période mais le rythme de progression est analogue quel que soit le sexe (figure 1). Durant les dix dernières années, l'âge moyen des expérimentatrices a baissé de

façon progressive (36,5 ans en 2000 vs 33,2 ans en 2010) comparativement à celui des hommes, qui reste inchangé (33,4 ans en 2000 vs 33,5 ans en 2010).

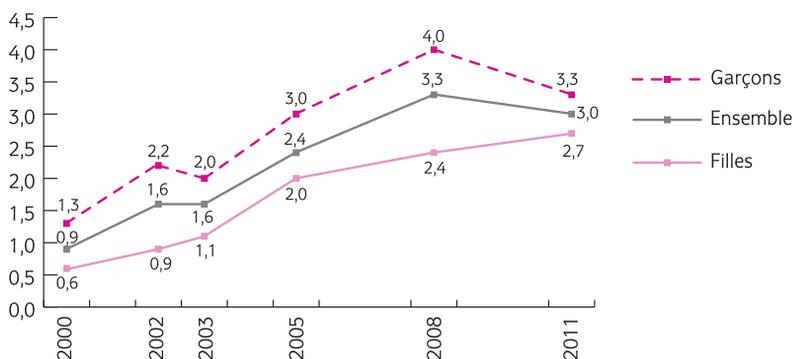
Chez les jeunes de 17 ans (figure 2), l'augmentation de l'expérimentation apparaît plus rapide que chez les adultes. À partir d'un niveau très bas en 2000 (0,9 %), elle n'a cessé d'augmenter, pour atteindre

Figure 1 - Évolution de l'expérimentation chez les 18-64 ans entre 2000 et 2010 (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

Figure 2 - Évolution de l'expérimentation des jeunes de 17 ans entre 2000 et 2011 (en %)



Source : ESCAPAD (OFDT)

3,3 % en 2008 [117]. Cependant, en 2011, la cocaïne cesse sa progression et une légère baisse est notable (3,0 %) [179]. L'analyse selon le sexe montre que cette évolution est davantage le fait des garçons (de 4,0 % en 2008 à 3,3 % en 2011), tandis que la proportion des filles reste stable sur la période.

Durant la même période, l'usage au cours des douze derniers mois a triplé chez les 18-64 ans, (figure 3), passant de 0,3 % en 2000 à 0,9 % en 2010. Même si cet usage est également plus fréquent chez les hommes que chez les femmes, ce sont ces dernières qui enregistrent la plus forte progression : la part des femmes ayant consommé de la cocaïne au cours de l'année a été multipliée par 4 sur la décennie (de 0,1 % à 0,4 %), contre 3 pour les hommes (de 0,5 % à 1,4 %).

Comparaison avec les évolutions des autres stimulants illicites

La cocaïne est devenue le premier stimulant consommé, devant les amphétamines et l'ecstasy. À un niveau inférieur entre 2000 et 2005, la proportion d'expé-

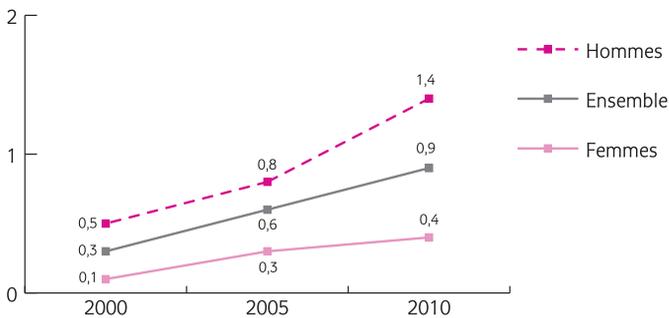
rimentateurs de cocaïne est maintenant supérieure à celle des amphétamines et de l'ecstasy (3,8 % vs 3,4 %).

DES CONSOMMATEURS DE PLUS EN PLUS PRÉCOCES

Cette diffusion de la cocaïne est surtout le fait des jeunes générations. C'est en effet parmi les 18-34 ans, groupe d'âge le plus concerné par ces usages (93 % des usagers avaient déjà expérimenté la cocaïne avant l'âge de 35 ans), que cette augmentation est la plus remarquable, avec un doublement du nombre des expérimentateurs en dix ans (de 3,7 % en 2000 à 6,9 % en 2010 vs de 1,4 % en 2000 à 2,2 % en 2010 pour les 35-64 ans). Là encore, ce sont les jeunes hommes qui sont les plus nombreux, mais la proportion d'expérimentatrices a été multipliée par 4 sur la même période (de 1,0 % à 4,1 % vs de 3,7 % à 9,7 % pour les jeunes hommes) (figure 4).

La diffusion parmi les jeunes générations s'explique notamment par le fait que, le plus souvent, la rencontre avec la cocaïne est fortement liée à la convivia-

Figure 3 - Évolution de l'usage au cours des 12 derniers mois chez les 18-64 ans entre 2000 et 2010 (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

lité et aux sorties festives, même si l'initiation effective se déroule souvent dans un espace privé. Hors du milieu festif, sa consommation s'est également développée, depuis le milieu des années 2000, dans les quartiers populaires des grandes agglomérations où seul le cannabis pouvait être ouvertement consommé du fait de la diabolisation des drogues dites « dures » consécutives à la consommation d'héroïne des années 1980. Depuis quelques années, l'intégration du trafic local de cocaïne aux réseaux de deal de cannabis implantés dans les cités dites sensibles (voir chapitre 2.2) a, en effet, créé une proximité avec ce produit.

Plus généralement, l'image de la cocaïne, drogue sniffée symbolisant la réussite, a supplanté, pour une partie des jeunes, l'image de la déchéance attachée aux drogues dures et très fortement ancrée parmi les générations précédentes.

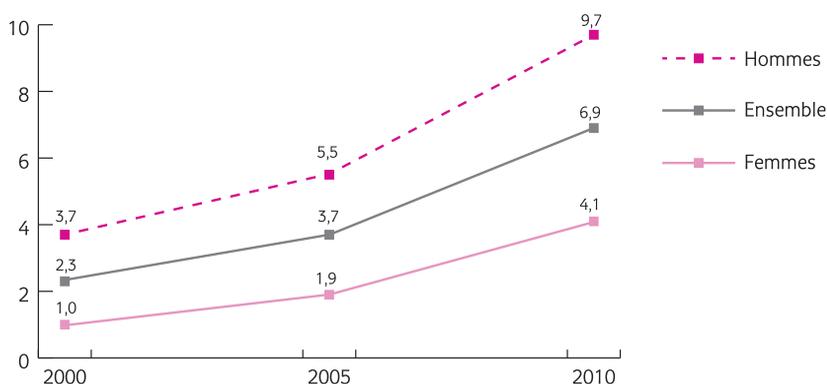
Analyse longitudinale et transversale des 20-29 ans

La répétition de l'enquête Baromètre santé à intervalles réguliers permet d'approcher les effets de génération dans la population des expérimentateurs du produit et ainsi de mesurer la proportion de nouveaux initiés à chaque tranche d'âge.

La notion d'expérimentation, qui correspond à au moins un usage au cours la vie, est une mesure de stock. Tout expérimentateur, qu'il renouvelle ou non sa consommation par la suite, est présent dans ce stock. Ce dernier est constitué à la fois de nouveaux expérimentateurs qui en augmentent le volume et des générations d'expérimentateurs qui disparaissent et le diminuent.

La part des personnes ayant déjà pris de la cocaïne au moins une fois au cours de leur vie est maximale parmi les jeunes

Figure 4 - Évolution de l'expérimentation chez les 18-34 ans selon le sexe entre 2000 et 2010 (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

générations. Le stock des expérimentateurs est donc quasiment constitué avant 30 ans mais il peut se former de façon différente selon les générations. On distingue ici les « expérimentateurs précoces », c'est-à-dire ceux qui ont réalisé leur première expérimentation de cocaïne avant 25 ans, et les « expérimentateurs tardifs », ceux qui l'ont fait à 25 ans ou plus.

En 2000, 2,5 % des jeunes nés entre 1976 et 1980 (20-24 ans) avaient expérimenté la cocaïne. Cinq ans plus tard, parmi ces mêmes générations (25-29 ans en 2005), les expérimentateurs étaient 4,6 % (figure 5). En 2005, 2,1 % étaient donc des expérimentateurs tardifs, représentant 46 % des expérimentations de ces générations.

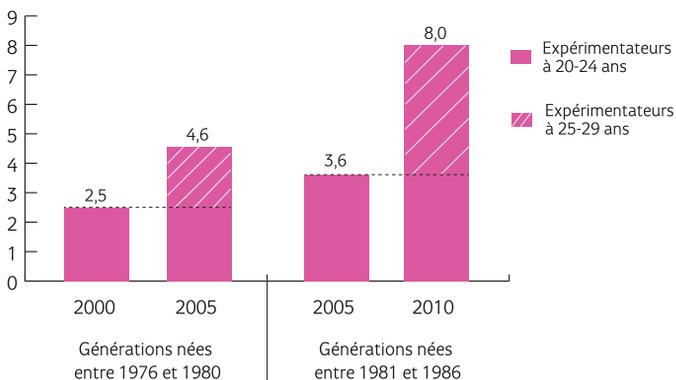
En comparaison, dans les générations suivantes (nées entre 1981 et 1985), les niveaux d'expérimentation sont plus élevés mais ils semblent être surtout le fait d'un nombre plus important d'expérimentateurs tardifs. Ainsi en 2005, parmi

les jeunes de 20-24 ans, 3,6 % avaient expérimenté la cocaïne. Dans ce même groupe de personnes, âgées de 25 à 29 ans en 2010, les expérimentateurs sont alors 8,0 %. Cela correspond donc en 2010, à 4,4 % d'expérimentateurs tardifs soit 55 % des expérimentations de ces générations, une proportion plus élevée que celle observée en 2005 sur la génération âgée de 25 à 29 ans.

DIFFUSION CHEZ LES ACTIFS OCCUPÉS

Entre les années 2000 et 2010, le statut professionnel de la population concernée par l'usage de cocaïne se modifie. Parmi la population âgée de 18 à 64 ans, c'est chez les chômeurs que l'usage de la cocaïne reste le plus répandu, que ce soit en termes d'expérimentation ou d'usage au cours des douze derniers mois. L'analyse des évolutions sur dix ans montre toutefois qu'après une période de

Figure 5 - Évolution de l'expérimentation par âge quinquennal entre 2000 et 2010 (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

hausse légère entre 2000 et 2005, la proportion de chômeurs déclarant avoir consommé de la cocaïne s'est stabilisée ensuite, quels que soient les usages. À l'inverse, entre 2005 et 2010, la proportion d'actifs occupés qui déclarent avoir expérimenté le produit augmente de façon significative (de 2,5 % à 3,8 %), de même que celle des consommateurs de cette catégorie au cours des douze derniers mois (de 0,4 % à 0,8 %).

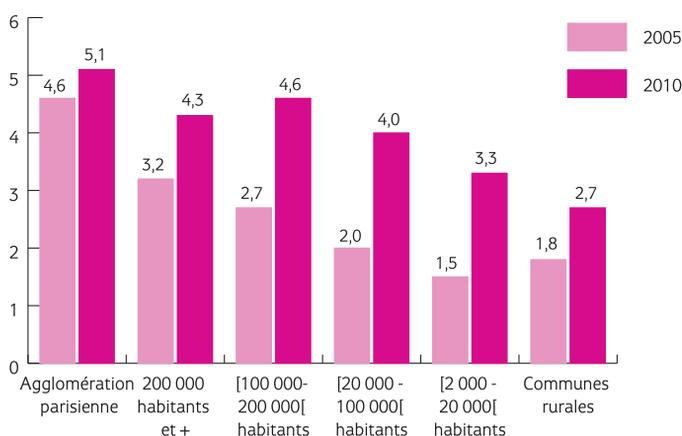
Sur un plan qualitatif, les enquêtes montrent également que la cocaïne s'est notamment diffusée en France par le biais du mouvement festif techno à partir du milieu des années 1990 [41]. Et cette consommation ne concerne plus seulement les personnes à haut pouvoir d'achat ou les usagers très désocialisés (qui sont peu nombreux dans les enquêtes en population générale), mais également les classes intermédiaires. C'est principalement à la faveur de la dilution du mouve-

ment « techno » dans l'espace festif général (bars, clubs, discothèques) que sa consommation s'étend vers des groupes biens insérés sur le plan professionnel.

DIFFUSION DANS LES ZONES URBAINES ET LES COMMUNES RURALES

La diffusion de la cocaïne est mesurée également au plan géographique. D'après les observations du dispositif TREND, cette substance se diffuse des villes vers les communes périurbaines et les communes rurales. Dans les enquêtes en population générale, entre 2005 et 2010, l'accessibilité de la cocaïne (mesurée à travers son expérimentation) augmente dans les zones urbaines de moindre importance (analyse réalisée à partir de regroupement d'unités urbaines ou d'agglomérations urbaines, selon la définition de l'INSEE⁶³) et dans les communes rurales (figure 6).

Figure 6 - Évolution de l'expérimentation dans les unités urbaines regroupées et dans les communes rurales entre 2005 et 2010 (en %)



Source : Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT)

63. Voir note 60.

La proportion des expérimentateurs de cocaïne augmente de façon significative dans l'ensemble des unités urbaines en dehors de l'agglomération parisienne où la hausse est non significative. Ainsi, cette proportion a doublé dans les deux plus petites catégories d'unités urbaines (respectivement de 2 % à 4 % et de 1,5 % à 3,3%).

Plusieurs phénomènes sous-tendent cette diffusion des usages en dehors des villes. Là encore, le mouvement festif techno, à travers les free parties, raves ou teknivals organisés « à la campagne », a vraisemblablement drainé autant les jeunes ruraux que les jeunes urbains, familiarisant les uns et les autres avec les produits psychoactifs. Par ailleurs, des personnes déjà usagères de drogues participent au mouvement d'exode [88] vers les zones périurbaines et rurales observé depuis quelques années du fait du coût trop important des logements en ville.

Enfin, le développement du microtrafic qui consiste, pour de petits groupes de proches, à s'associer pour s'approvisionner directement auprès des semi-grossistes dans les grandes agglomérations ou directement à l'étranger permet actuellement à la cocaïne d'arriver dans n'importe quel point du territoire français.

3.3

Consommation de cocaïne en Europe

Jean-Michel Costes⁶⁴

La cocaïne est la deuxième drogue illécite la plus consommée en Europe, loin derrière le cannabis. Les différences entre les pays de l'Union européenne sont très importantes, que ce soit au niveau de l'usage de ce produit ou en matière d'évolution de cet usage. Le principal clivage géographique oppose l'ouest, où la consommation de cocaïne est plus fréquente, et l'est de l'Europe. La France se trouve en position moyenne, avec une tendance à la hausse la plaçant dans le groupe des pays de l'Ouest européen ayant une prévalence élevée.

PRÉVALENCE DE L'USAGE DE COCAÏNE EN EUROPE

Le marché de la cocaïne est en pleine expansion en Europe depuis une vingtaine d'années, comme en témoigne l'augmentation au cours de la période du nombre de saisies par les services de police ou des

douanes des différents pays européens [139]. L'accessibilité à ce produit y est devenue très aisée. Le prix du gramme, relativement homogène, tourne autour de 50 à 80 euros [139].

Niveaux de consommation très divers selon les pays

D'après les dernières données rassemblées dans les pays d'Europe, l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) estime que 14,5 millions d'Européens ont déjà expérimenté (usage au moins une fois au cours de leur vie) la cocaïne. Parmi eux, 4 millions en ont consommé au moins une fois au cours de la dernière année (figure 1). Rapportée à la population totale âgée de 15-64 ans, la prévalence de l'usage au cours de la vie en Europe est de 4,3 % et l'usage au cours des 12 derniers mois de 1,2 %⁶⁵. Parmi la population des

64. Observatoire des jeux d'argent et de hasard. Expert auprès de l'OEDT et de l'ONU.

65. Ces estimations se basent sur les résultats des enquêtes en population générale. L'analyse des eaux usées, aussi appelée épidémiologie des eaux d'égout, se développe dans certains pays européens (<http://www.emcdda.europa.eu/waste-water-analysis>).

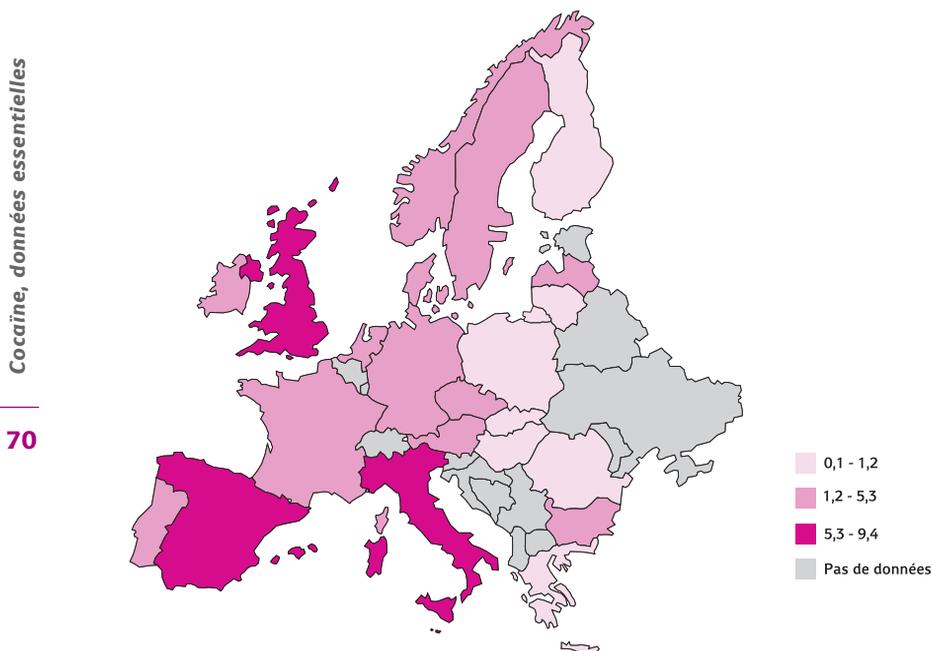
adolescents et jeunes adultes (15-34 ans), principalement concernée par cette consommation, la prévalence de l'usage au cours de la vie en Europe est de 5,9 % et l'usage au cours des 12 derniers mois de 2,1 % [139].

Ces niveaux moyens de consommation de cocaïne en Europe sont inférieurs à ceux rencontrés dans les autres pays du monde occidental. Ainsi, la prévalence de l'usage au cours des 12 derniers mois parmi les jeunes adultes est sensiblement plus élevée en Australie (3,4 % parmi les 14-39 ans), au Canada (3,3 % parmi les 15-34 ans) et aux États-Unis (4,1 % parmi les 16-34 ans) [139].

Les moyennes européennes recourent de grandes disparités de niveaux

entre les différents pays. Ainsi, parmi les 15-34 ans, la prévalence de l'usage de cocaïne au cours de la vie est inférieure à 1 % dans certains pays (Roumanie, Lituanie, Malte), nouveaux membres de l'Union européenne, alors qu'elle est proche ou supérieure à 10 % dans d'autres États (Danemark, Espagne, Royaume-Uni), membres plus anciens de l'Union européenne. De même, la prévalence de l'usage de cocaïne au cours des 12 derniers mois parmi les 15-34 ans est quasi nulle ou très marginale (inférieure à 0,5 %) dans certains pays (Roumanie, Lituanie, Malte, Pologne, Hongrie), alors qu'elle est proche ou supérieure à 5 % dans d'autres (Espagne, Royaume-Uni). Finalement, un petit nombre seulement

Figure 1 - Prévalence de l'expérimentation de la cocaïne parmi la population âgée de 15 à 64 ans en Europe (en %)



Source : OEDT (dernières données disponibles dans chaque pays reprises dans le rapport OEDT de 2011 [139])

de pays, situés en Europe de l'Ouest, enregistrent des prévalences élevées, du niveau de celles observées en Australie ou en Amérique du Nord.

Dans la plupart des pays d'Europe du Nord et de l'Est, la consommation d'amphétamines est supérieure à celle de cocaïne. C'est souvent l'inverse qui se produit en Europe du Sud et de l'Ouest, où la consommation de cocaïne domine sur l'usage d'amphétamines [139].

Des évolutions également contrastées

L'évolution des niveaux de consommation en Europe est également variable d'un pays à l'autre. Globalement, ceux qui enregistrent aujourd'hui des niveaux élevés ont connu une forte croissance durant les quinze dernières années. Pour la première fois en 2011, l'OEDT s'interroge sur une baisse éventuelle de la popularité de la cocaïne dans les pays affichant les prévalences de consommation les plus élevées. L'actuelle récession économique, en ce qu'elle pourrait conduire à une réduction des dépenses liées à la drogue chez les usagers récréatifs, est avancée comme une raison possible du récent recul de la consommation au Royaume-Uni, en Espagne, en Italie ou encore au Danemark [139].

Des caractéristiques des consommateurs souvent partagées

À l'instar de ce qui est observé en France, la consommation de cocaïne est plus fréquente dans certains sous-groupes que dans la population générale. Ainsi en est-il de la population des jeunes fréquentant les scènes musicales et festives. Les

pays qui ont réalisé des enquêtes spécifiques auprès de tels publics constatent que la prévalence de la consommation de cocaïne, ou du moins de son expérimentation, n'y a plus un caractère marginal. Ainsi, en Grande-Bretagne, en 2008-2009, les jeunes âgés de 16-24 ans qui ont fréquenté une boîte de nuit (night-club) au moins quatre fois au cours du mois passé sont 14,2 % à avoir consommé de la cocaïne au cours de la même période, alors que cette proportion est seulement de 4 % pour ceux qui n'y sont pas allés dans le mois précédent l'enquête [95].

Il convient de replacer l'usage de cocaïne dans un contexte de polyconsommation. En effet, la consommation de ce produit est associée à d'autres produits, licites (tabagisme et consommation excessive d'alcool) ou illicites. Ainsi, dans l'enquête scolaire européenne ESPAD de 2003, les jeunes Européens (âgés de 15/16 ans) qui avaient consommé de la cocaïne au cours du mois passé avaient également consommé du cannabis (pour 65 % d'entre eux), de l'ecstasy (54 %) ou encore des amphétamines (36 %) [62].

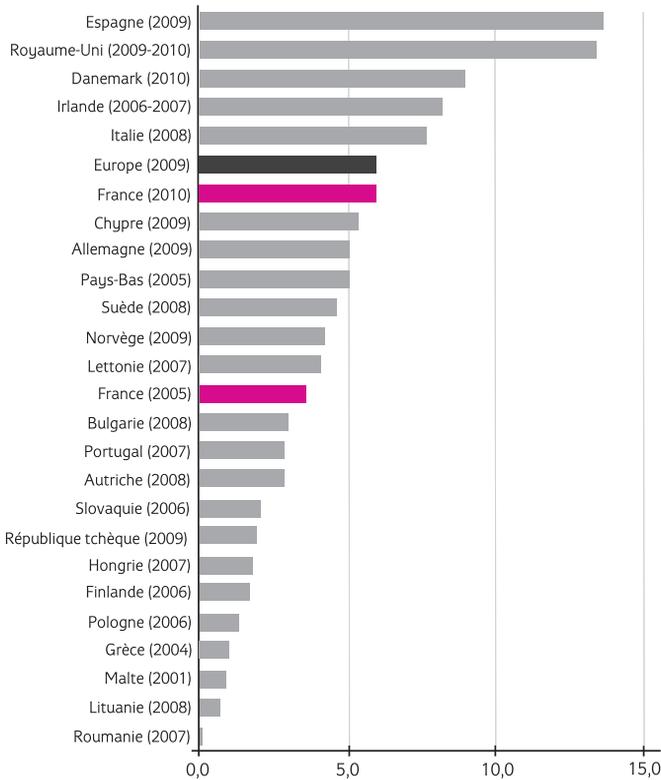
LA SITUATION DE LA FRANCE EN EUROPE

Les résultats de la dernière enquête en population adulte (Baromètre santé 2010) ont sensiblement modifié la place de la France en Europe (voir chapitres 2.1 et 2.2). Longtemps située parmi les pays à faible consommation (comparée à celle d'autres pays européens), la consommation de cocaïne en France se situe désormais à un niveau moyen en Europe. Ainsi, concernant la prévalence de l'usage au cours de la vie comme de l'usage au cours de l'année des 15-34 ans (figures 2 et 3),

la France se classe à un niveau intermédiaire, avec des prévalences inférieures à celles du Royaume-Uni ou de l'Espagne et proches de celles enregistrées en Allemagne.

Cette nouvelle position française, proche de la moyenne européenne, est en fait assez récente. Elle est due à la conjonction de deux phénomènes : la progression de la consommation de cocaïne en France

Figure 2 - Prévalence de l'usage de cocaïne au cours de la vie pour la population âgée de 15 à 34 ans (en %)



Les données proviennent des enquêtes nationales les plus récentes.
Groupe d'âge standard 15-34 ans (début à 16 ou 18 ans pour quelques pays).

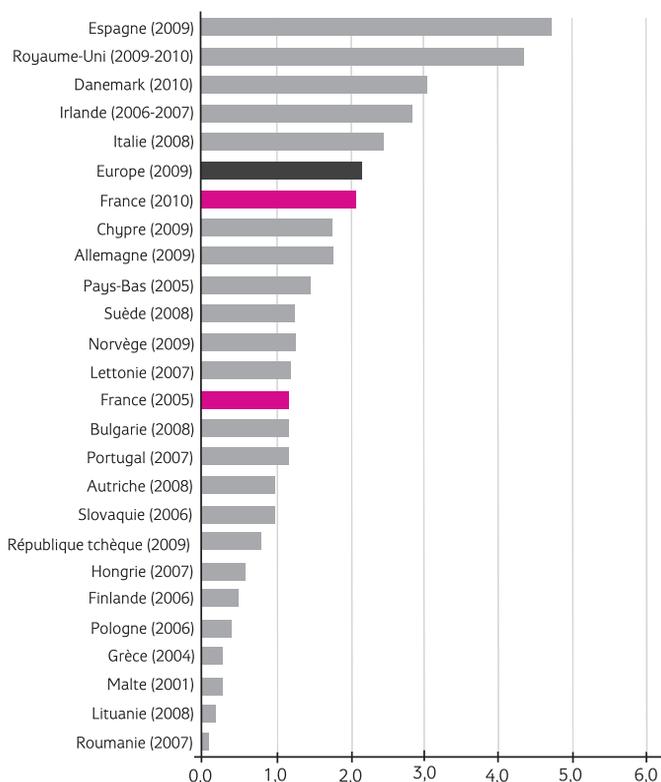
Sources : OEDT (<http://www.emcdda.europa.eu/stats11/gpstab1c>) ; Données Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT) pour la France

ces dernières années et, en parallèle, la récente baisse ou la stabilisation enregistrées dans certains pays (figures 4 et 5).

Les prochaines enquêtes en France seront essentielles pour savoir si les

niveaux de consommation de cocaïne français vont continuer à se rapprocher des pays européens de tête ou amorcer une décroissance.

Figure 3 - Prévalence de l'usage de cocaïne au cours des 12 derniers mois pour la population âgée de 15 à 34 ans (en %)

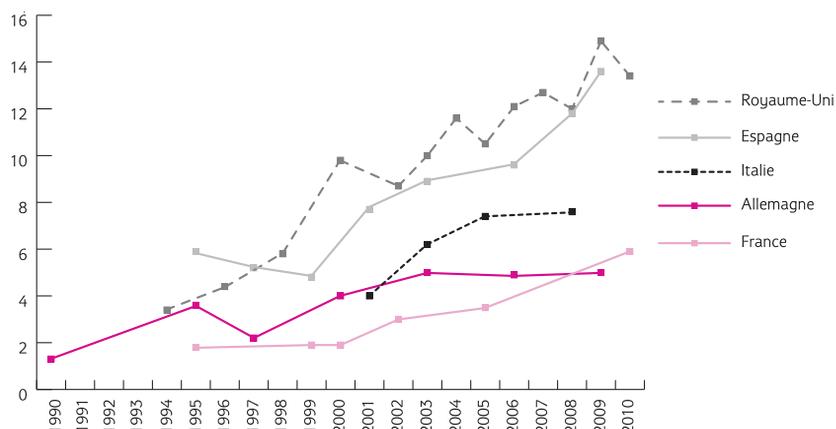


Les données proviennent des enquêtes nationales les plus récentes.

Groupe d'âge standard 15-34 ans (début à 16 ou 18 ans pour quelques pays).

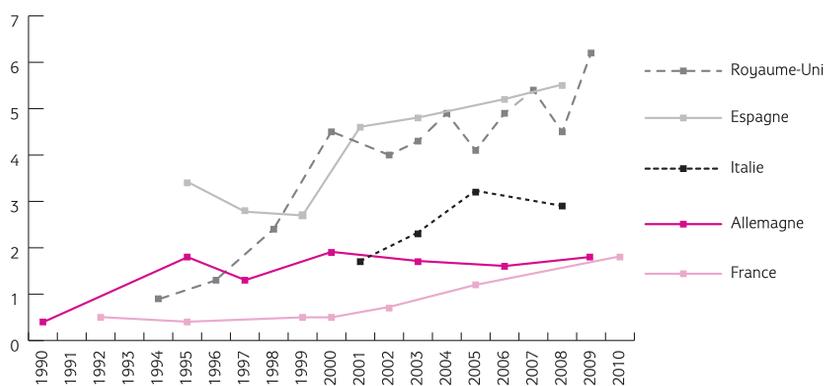
Sources : OEDT (<http://www.emcdda.europa.eu/stats11/gpstab2b>); Données Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT) pour la France

Figure 4 - Évolution de la prévalence de l'usage de cocaïne au cours de la vie chez les jeunes adultes (15-34 ans) en France et dans quelques pays voisins européens entre 1990 et 2010, en %



Sources : OEDT (<http://www.emcdda.europa.eu/stats11/gpstab2b>); Données Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT) pour la France

Figure 5 - Évolution de la prévalence de l'usage de cocaïne au cours des 12 derniers mois chez les jeunes adultes (15-34 ans) en France et dans quelques pays voisins européens entre 1990 et 2010, en %



Sources : OEDT (<http://www.emcdda.europa.eu/stats11/gpstab2b>); Données Baromètre santé 2010 (INPES, exploitation OFDT) pour la France